Discours du Sénateur F. B. Black. de Sackville, prononcé a la derniere session

(Suite du dernier numéro)

de bois un profit raisonnable. En prenant des mesures pour

v of

e of

Petit-

West-

o tha

may

s H.

then

re of

day

and

Office

rland

0 and

did

vand

o B.

, ad-

s, the

nafter

re the

men-

Otto

Deed

third

and

gistry

West-

oro D-

Num-

rgain.

nd set

debt

lands

under-

roe of

Fur-

minis-

harles

s life

ecuted

nonies

e have

id un-

lunroe

under

ned in

FORE

under

wer of

realiz

y said

z_been

hereof.

AUC-

ost Of-

etiteo-

isbury

orland,

twenty

eleven

bed in

age as

parcel

situate

liac in

afore-

des-

Vester-

ed by

Vorth-

Street:

vester-

ids of

North-

indred

ed by

nown

farm;

estern

rd E

vester-

f fifty

rly on

west-

edford

of one

heast-

Street:

along

Stree:

begin-

age of

Street

lands

L im-

id all

elong

e. the

tgage,

ne A.

NROE

red in

NS.

of

Mo-

said

and

said

and

J'ai cité l'exemple du bois. Prenons un autre "produit qui trois quarts des voyageurs ne intéresse particulièrement le cultivateur. Je viens d'une région où l'on cultive beaucoup mais préfèrent lire, fumer, conde foin. On n'en exporte qu'ane petite quantité, environ 15,- ser affaires. Que vise-t-on: 000 tonnes par année. Il y a quelques années, pour expédier de faire connaître leurs vues. ce foin à Sydney, l'un des dé- C'est le plus grand système de bouchés naturels, cela coûtait réclame que j'aie encore jamais \$3.40 la tonne. Aujourd'hui vu, et cela n'a aucune utilité on paie \$6.80, si je me rappelle bien, pour le faire transporter au même endroit. Or, le risé et ils auraient bien préféré cultivateur recoit, dans cette région, \$9 la tonne pour le foin somme de \$225,000 à la réducnon pressé. La main-d'oeuvre tion du tarif de transport, n'eutest beaucoup plus onéreuse qu'autrefois. Les terres de cul- plutôt qu'à l'émission de sons à ture, là-bas, valent de \$110 à \$125 l'acre, et le prix de revient cain. d'une tonne de fion est environ de \$3 la tonne. Le résultat est que le cultivateur ne fait aucun bénéfice. Si l'on pouvait le faire bénéficier de la différence entre le nouveau et l'ancien prix de transport, il aurait au moins une marge de profit raisonna-

L'honorable M. Belcourt: Où prendre cette différence? Il aut que quelqu'un la paie.

L'honorable M. Black: Eh bien, au lieu de donner une subvention à une compagnie maritime pour transporter nos produits de l'autre côté de l'Atlantique, de grâce faisons en sorte que les transports à l'intérieur du pays ne coûtent pas trop

On peut en dire autant des es cultivateurs ont eu 32 à 40 cents par bojsseau. avaient pu obtenir une diminution de 5 à 7 cents par boisseau sur les prix de transport, cela leur aurait permis de faire un bénéfice raisonnable.

Je vous cite ces chiffres simplement pour prouver autant que possible l'effet qu'aurait une réduction des prix de transport ou le pouvoir de les fixer.

Mon honorable collègue (Phon. M. Belcourt) demande comment le Gouvernement peut arriver à cela. Eh bien, s'il voulait seulement adopter la suggestion que j'ai faite l'an dernier, rien que sur le chemin de fer national, il économiserait suffisamment. Or, remarquezle bien, c'est le Gouvernement qui est responsable du chemin de fer national. L'Etat est propriétaire du réseau et le gouvernement qui dirige les destinées de ce pays devrait diriger les destinées des différents services publics. S'il l'avait fait il aurait pu économiser suffisamment pour diminuer les tarifs de transport

L'honorable M. Belcourt Qu'aviez-vous suggéré? L'honorable M. Black: Il ne

me reste plus que douze minutes. Si mon honorable collègue veut se reporter aux pages 218, 219, 220 et 221 du compte rendu des débats de l'an dernier, il verra ce dont il s'agit.

Le Gouvernement pourrai aussi faire un peu moins de réclame pour certains personnages et s'occuper un peu plus des Non pas que je de transports. veuille rapetisser sir Henry Thornton, car je considère qu'i s'v entend en matière de chemin de fer. Cependant, de même que le chef d'une entreprise garde la haute main sur son per-

Par exemple, on paie aujour- d'hui six postes d'émission, qui du Pacifique-Canadien sa cliend'hui environ \$9 par mille pieds coûtent approximativement tèle, simplement pour le plaisir les transports; enfin, la conserpour transporter du bois de \$50,000. Je dis approximati- de la lui enlever, comme on le vation. Ces trois mots engloconstruction d'un endroit quel- vement; il y en a qui coûtent proposait dans le Nouveau- bent tout l'avenir du Canada. conque du Nouveau-Brunskick \$90,000, d'autres \$70,000. Le Brunswick, l'an dernier. C'est Chaque fois qu'on a diminué le disons Toronto, et cela coûte \$8 | tout représente un placement de aussi contraire à l'intérêt public tarif douanier-et les deux parpour le transporter du même en- \$500,000 et les frais annuels d'inaugurer un service extraor- tis l'ont diminué-cela a été suidroit à Boston. Le barême Mc- d'entretien s'élèvent à environ dinaire entre Ottawa et Mont-Adoo bouleversa complètement \$200,000. En outre, il y a l'in- réal, ou Winnipeg et Toronto. les tarifs de transports. Anté-(térêt sur le capital engagé qui, ou ailleurs, dans le seul but rieurement, cela coûtait respec- à 5 p. 100, représente \$25,000. tivement \$3.50 et \$4 de moins Voilà donc \$225,000, mis à la par mille pieds. Cette seule charge des contribuables, et différence constitue un bénéfice pourquoi? Ce doit être pour fai- de vue pratique, c'est une mauénorme. La moitié seulement re de la réclame en faveur du vaise politique. représente pour les marchands président ou d'autres fonctionnaires du réseau national. Cela n'abaisse pas les prix de diminuer les frais de transport transport. J'ai voyagé sur des des produits naturels ou de tous trains où le "radio" fonctionles produits, le Gouvernement nait; je ne pouvais ni me repopeut rendre un grand service au ser, ni lire, ni parler. J'aurai préféré qu'il n'y en eût pas et j'oserai dire que la moitié ou les tiennent pas à entendre ces appareils leur crier aux oreilles verser avec leurs amis ou cau-Permettre à certaines personnes pour le public. Les contribuables ne l'ont jamais automessieurs, voir consacrer cette

Mais ce n'est pas tout. vous alliez à Winnipeg vous y verriez une grande enseigne électrique qui a coûté aux contribuables \$2,000. Elle a ét placé là pour annoncer quelque chose qui n'est jamais arrivé or qui n'a duré que quelque jours. On avait pensé qu'il se rait bon d'avoir un train trè rapide entre Winnipeg et To conto. Certains d'entre nou royaient devoir faire perdre at Pacifique-Canadien sa clientel en ayant un service plus rapide rue le sien. Aussi on eut un rain de Winnipeg à Toront qui mettait quelques heures d moins que le Pacifique-Cana dien et l'on placa cette magnifi que enseigne électrique qui coû ta aux contribuables la somme pommes de terre. Cette année, de 2,000. Au bout de grielque jours le chemin de fer nationa apercut que ce service étail difficile et il le supprima mais l'enseigne est restée. Or a dépensé \$2,000 pour l'ériger sans compter tout ce que cela a coûté aux contribuables pou assurer ce service extraordinaire pendant trois ou quatre jours modifier les horaires, faire imprimer de nouveaux indicateurs et effectuer tout ce que né cessite le changement d'heure d'un service de parcours direct. Cette expérience a coûté aux contribuables plusieurs milliers de dollars.

ce été que sur un seul article

travers le confinent nord-améri

L'honorable M. Belcourt: Le Pacifique-Canadien n'a-t-il pas fait la même chose? L'honorable M. Dandurand

L'honorable M. Black: Paavant d'y être forcé par le chemin de fer National. L'honorable M. Belcourt: Justement. C'est la concurren

L'honorable M. Black: Ensuite les epsrits les plus réfléchidécidèrent que c'était ridicule. Mon honorable collègue est-i d'avis que les chemins de fer du Canada se fassent concurrence pour se tuer? Approuve-t il cela?

L'honorable M. Belcourt: Non; je ne cherche pas à le jus-L'honorable M. Black: Voile ce que je voudrais savoir, Où rouverez-vous quelqu'un qui puisse justifier une pareille concurrence? Je n'ai aucun intéret pecuniaire dans le chemitfer Pacifique-Canadien mais je vous dis, messieurs, que c'est criminel de faire faire à notre chemin de fer Nationa' une concurrence ruineuse pour le chemin de fer du Pacifique-Canadien. Ces deux réseaux sonnel, et empêche ses employés sont établis ici: gardons-les. Il de se mettre en tête des idées ba- y a des capitaux canadiens dans nement actuel ne conservera pas roques, le gouvernement, à mon les deux. Le public a plus d'aravis, devrait surveiller d'un peu gent place dans le chemin de plus près la direction des che- fer du Pacifique-Canadien que que le public désire de pareilles mins de fer et veiller à ce qu'elle n'en ont les directeurs de ceffe dépenses; aucun gouvernement ne se laisse pas entraîner par société; en effet, on lui a donné pensant et agissant de la sorte venait pas. de semblables idées. Pour du terrain, des subventions, et ne résisterait. quoi les contribuables du Cana- tout l'argent est sorti de notre. Il y a juste trois mots que je payer des frais poche. Nous sommes, après suggérerais à l'honorable leader quelques jours avant la fête M. bre au pied duquel ils poussent. d'un service radiophonique pour fout, les propriétaires virtuels de du gouvernement de faire ins- le curé de la paroisse Ste-Anne le chemin de fer national? Ce- ces deux réseaux et c'est l'inté- crire sur sa porte, afin de les recut la défense formelle, ca- le Marseillais, ce sont les arbres

ment, c'est dans l'intérêt des contribuables de veiller à ce que Pacifique-Canadien; mais il est national de construire des lignes qui enleveront au chemin de fer d'arracher la clientèle de l'autre réseau qui, après tout, est une société canadienne. Au point Jamais vous ne verriez deux maisons de commerce agir ainsi. Supposons que mon honorable collègue et moi soyons dans le même genre de commerce: nous ferons en sorte de le rendre 1 plus lucratif possible; mais si nous sommes tant soit peu intelligents et que nous ne voulions pas courir à la faillite. nous n'irons pas baisser nos orix pour s'arracher mutuellement des clients. C'est absurle; pourtant je crains que la lirection des chemins de fer na tionaux ne le fasse dans plusieurs cas, c'est pourquoi je dis que le gouvernement-qu'il soit celui-ci ou un autre-devrait exercer un contrôle assez rigou-

reux sur elle On m'a dit autre chose et j'a ieu de croire que c'est exact la direction des chemins de fer nationaux se propose, paraît-il le dépenser environ 50 millions Montréal. Il est certain qu'el e a acheté on s'est engagée icheter des terrains dans la vile de Montréal et qu'elle se propose d'en acheter d'autres: lertes, la gare Bonaventure, Montréal, n'est pas une gare ien aménagée; elle n'est pas ussi belle que la gare du Pa ifique-Canadien. Il est possi de aussi qu'aussitôt que les fiiances le permettront, le gouernement ou le chemin de fer ational, ait lieu de faire des épenses raisonnables dans le nétropole; mais, personnelle nent, je dis que ni le gouvernegent, ni la direction du chemir e fer national, ne sont excuables d'acheter anjourd'hui lans cette ville des terrains qu e sont pas nécessaires pour instant, ni de proposer l'érecion d'un énorme édifice devan clipser celui du Pacifique-Canadien, alors que la gare actuele suffit aux besoins de la circulation. Toute dépense à compte du capital, soit pour la éclame, soit pour l'aménagenent des gares, est injustifiable moins qu'elle ne soit une ource directe de bénéfices, ou jue le gouvernement ait dans a caisse plus d'argent qu'il ne ui en faut pour les besoins courants, c'est-à-dire à moins

m'il n'ait suffisamment de re-

enus pour se payer des orne

nents comme ceux que j'ai

nentionnés. La dépense de 50 millions ju'on se propose de faire à Montréal est inspirée par le nême idée qui a fait acheter un pâté de maisons à l'angle de la ue King, à Toronto, en face des oureaux du Pacifique-Canalien. A Toronto, nous avons me superbe gare qu'on n'utilise oas à cause d'une mésentente entre le gouvernement fédéral t la ville de Toronto et dont j ne connais pas les détails. Or quelques pas seulement de cete nouvelle gare, on a dépensé me somme énorme pour l'achat l'un angle de rue où l'on se proose d'ériger un nouvel édifice. Pourquoi? Non pas parce m'on en avait besoin plus que l'une cinquième roue à une oiture. Pas du tout; je n'ai oas besoin de dire à ceux de mes ionorables collègues qui connaissent un peu Toronto, que s on a voulu installer des bu eaux pour la vente des billets eet endroit, c'est dans le seul but de faire la concurrence e chemin de fer national a une untre raison d'être, du moins au emps actuel. Or, les contriouables ne sont pas d'humeur participer aux luttes particuières entre présidents ou direceurs de chemin de fer. réclament des économies et tant ront pas satisfaits. Le gouverle pouvoir; lorsqu'il se représentera devant le peuple, s'il pense

également contraire à l'intérêt Les trois choses les plus importantes pour le Canada en ce EN QUTRE... moment, sont les suivantes: d'abord, la protection; ensuite, les transports; enfin, la conseréchange, au lieu d'être une simple théorie, était un régime en pratique dans le monde entier. serais libre-échangiste. Mais il n'y a pas une seule na-

> vers actuellement. La Grande-Bretagne est bien plus protectionniste que le Canada. Etats-Unis, nos voisins du Sud. ont le tarif douanier le plus slevé qu'on ait encore jamais retracé dans l'histoire. Or, c'esi enfantin de supposer que nous qui vivons à côté d'eux, nous puissions développer notre inlustrie sans nous protéger conre leur production beaucoup plus intense et leurs ressources le fabrication beaucoup plus

tion libre-échangiste dans l'ani-

Pour ce qui est des transports e crois en avoir dit assez; d'aures, parmi nos collègues qu. sont mieax au courant, en on lit plus. Nous serions tre ieureux de voir diminuer le orix de transport maritime nais avant de dépenser les onds publics pour les faire oaisser, essayons donc de rema nier les prix de transport 'intérieur du pays, afin d'ac complir ce que visait la Confé lération, c'est-à-dire pour que es Provinces maritimes puis ent obtenir ce qu'elles mériten t ce qui leur revient en verti lu pacte de la Confédération our que l'Ouest et l'Est puis ent être réunis; pour que ce ifférentes régions, souffrant ac uellement d'un tarif de trans ort désavantageux, puissen oir ce désavantage au moin uelque peu corrigé. On peu faire, messieurs. Si les au orités des chemins de fer et le louvernement voulaient se réu rir et étudier la chose, je suis

ûr qu'ils trouveraient le moyer le le faire. On a dit que l'esprit de révol régnait dans les Provinces naritimes. Ce n'est pas vrai es habitants des Provinces maitimes sont aussi fidèles à leupays que ceux de n'importe juelle autre région. Mais, vous e savez, il arrive un jour, où ur pied endolori fait tant de ma ju'on ne peut plus porter de chaussures. C'est ce qui vi criver bientôt dans les Provin ces maritimes et c'est le devoir lu Gouvernement de veiller à ce ju'on guérisse la plaie avan' l'être obligé d'enlever la chaus sure. Si le Gouvernement, ai 'ieu de nous servir des platitules, nons offrait quelque chose le bien défini en matière d'écoromie et de réduction de taux le transport ef ce qui est encore plus essentiel, qu'il nous donaat une certaine protection pour nos industries, le pays revientrait à son état normal, il n'y surait ni question des Provin-

----000----Un incident regrettable

ces maritimes, ni question de

'Ouest et nous serions encore

ne fois un peuple uni.

Presque toute la presse francaise de l'Amérique du Nord, quelque nuance politique qu'elle appartienne, commente avec viueur l'incident regrettable surenu à la célébration de la St ean-Baptiste à Woonsocket, au Bhode-Island

Un journaliste franco-amériain raconte l'incident dans le Lynnois". M. Wilfrid Beaueu écrit

"Les Franco-Américains de Woonsocket préparaient depuis ongtemps la célébration solennelle de la St-Jean-Baptiste, féte qui devait se couronner le soir par une grande démonstraion patriotique. Mais comme est l'usage chez nos compatriotes, on donne à la fête reli gieuse la plus grande importan qu'on n'en fera pas, ils ne se- ce. Il devait donc y avoir grand'messe solennelle, avec sermon par un prédicateur dis-Pour ce faire il fallait leur apporter. demander la permission de l'Or-

pendant, je crois comprendre rêt des Canadiens de les voir voir chaque fois qu'il entre, fégorique de chanter une grand'- qui sont obligés de pousser au que ce chemin de fer a aujour- tous deux prospérer. Evidem- Quand je dis le leader du gouver messe dans son église à l'occa- pied des champignons.

nement je parle non seulement sion de la Sf-Jean-Baptiste. Le de l'honorable leader du Sénat, prédicateur, un religieux émile chemin de fer national soit mais aussi du leader du gouver- nent de Montréal, ne put non aussi encouragé et aussi bien nement à la Chambre des com- plus obtenir de l'évêque la pertraité que le chemin de fer du munes et je pense qu'il serait mission de venir à Woonsocket bon que nous en fissions autant. donner le sermon de circons-

L'autorité épiscopale défendit

même l'accès du gymnase Ste Anne, propriété de la paroisse. "Comme l'évêque, écrit M. Beaufieu, n'a pas la main-mise sur cette salle en vertu de la loi de l'Etat, mais qu'il n'en a que a surveillance, on passa outre' vi d'un désastre. Si le libre et "la foule qui s'était masse aux alentours du gymnase s'enemplis et qu'il n'y eut même plus do place pour se tenir deout.

La soirée fut l'une des plus belles et des plus mémorables qui se soient jamais vues à Woonsocket, en dépit de l'immense colère—justifiée d'ail-leurs—qui failli les faire bondir, nos frères de là-bas surent se contenir admirablement, con iants qu'ils étaient dans la vic oire prochaine du droit et de a instice.

LA CONCLUSION

Et M. Beaulieu conclut: "Nous avons bien vu des peules puissants opprimer des naions conquises et leur refuser libre exercice de leurs liberte eligieuses, économiques et poliques, leur défendre même de élébrer leur propre fête natiohale par la force. Ainsi ont ait les Russes, les Autrichiens t les Allemands contre les Poonais et les Anglais contre l'autres nations. Mais nous 'avons pas encore vu un évêque catholique défendre autoratiquement et injustement les catholiques d'une autre race e se réunir, à l'occasion de leur ête patronale, aux pieds des aus, pour prier Dieu, pour enendre la parole consolante, viifiante et autorisée de l'un de es ministres et "jurer de peroétuer l'idéal" qui a conservé es Franco-Américains à l'Eglise fe Rome.

Le moins qui puisse être per nis d'ajouter c'est que l'incilent est profondément regrettade et qu'il s'explique difficile nent pour les gens non avertis t le plus facilement du monde our les gens avertis.

-L'Action Catholique. -----

Soumissions pour le quai de Shédiac

On demande des soumissions our réparer le quai de Shédiac. usqu'à mercredi midi, le 29 millet.

Cette annonce parait dans ous les journaux libéraux de pays. Le Moniteur est le seu ournal publié à Shédiac, là oi loivent se faire les travaux. our la simple raison que notre ournal a des tendances conseratrices, le département a soin le ne pas publier cette annonce dans le Moniteur. Peut-on maginer quelque chose de plus idicule ou qui ressemble plus i le l'enfantillage ?

Voici un aufre exemple de 'enfantillage déployé par quelmes-uns des départements du ouvernement.

Le département des travaux oublics désire embellir le terain en face du bureau de post. Shédiac et y construire un trottoir. Il s'est adressé au département des chemins de fei pour obtenir un bail de cette partie du terrain qui est la propriété du chemin de fer. Mais es deux départements ne peuent s'entendre et les travaux l'embellissement et d'amélioraion sont retardés, pour ne pas lire rendus impossibles.

Afin d'aplanir ces diffciultés la ville a dû demander au département des chemins de fer de lui louer une partie du terrain du C. N. R. en face de 'édifice public: si le département y consent, la ville louera son tour ce terrain au déparement des travaux publics et dors les travaux d'embellissement seront faits en due forme.

C'est ce que les Anglais apellent, "red tape". français, c'est de l'enfantillage. -0000-

Beaux menteurs Un Gascon et Marseillais on'

devant eux un plat de champignons que le garçon vient de

-Voilà pourtant ce qu'ils apdinaire du diocèse. Ce qui fut pellent des champignons à Pa-Mais la permission ne ris, s'écrie dédaigneusement le Gascon; c'est gros comme rien. On l'attendait donc de Mgr Chez nous, ils viennent énorl'évêque de Providence, lorsque mes, presqu'aussi gros que l'ar-

-Et chez nous donc, riposta

Glossaire Acadien

Aussi bien....comme, a également été condamné à l'Académje. Cet arrêt grammatical n'a pas élé promulgué en Acadle, ce qui fait qu'avec des Perriers et plusieurs autres très excellents écrivains du XVIe siècle, nous disons: Je le sais aussi bien

comme vous, au lieu de: que vous.

AUSSITOT....COMME—C'est aussitôt que, qu'il faut dire. Et pourtant l'on trouve la première manière dans maint écrivain antique, entre-autres dans Froissard qui écrit: "Sitôt comme le roi Edouard fut désarmé"....

Nous disons comme Froissart. AUTANT-COMME.

On a beaucoup discuté au temps de Vaugelas, si l'on dirait autant que, ou autant comme. Autant que a prévalu, chez les gouffra silencieuse et par ordre, Quarante de l'Académie. Autant que est reste chez le peuple dans la salle, jusqu'à ce que les de France, où il était plus en faveur que son heureux concursept cent fauteuils fussent tous rent. Nous disons aussi autant comme. Bien d'autres l'ont dit avant nous, et des plus autorisés:-Non (nom) Israel, qui vaul autant (qui veut dire autant) comme cil qui voit Dieu. Joioville; - A tes hautes entreprises être autant favorable comme envers toy il a esté libéral", J. D. Bellau; -Autant malins comme ils étaient bons", Bossuet; Démans; Qu'il fasse autant pour moi comme je fais pour lui", Corneille (Polyeucte, Ac. 111, 3); -Vous en prendrez autant comme vous en verrez". Polyeucte, Suite du Menteur.

Dans l'ancienne langue, avec les mots marquant une égalité autant, tant) c'était comme (ou com) et non que qui missait es deux termes de comparaison". Clédat.

Nous employons frequemment la locution: Autant (sous entendu il vaut) devant un verbe:-Autant qu'il vienne: "S'il e l'offre, autant le prendre." George Sand ne s'en fait pas faule :- "Et autant dire que tu bérites de 2,000 belle pistoles" La Petite Fadette.

-Autant comme autant. Mainte fois. - Je l'ai averti auant comme autant; il n'a pas voulu m'écouter. Autant dire. - Autant dire que j'ai menti: c'est comme si

u disais que j'ai menti. AUTEUR. Se dit souvent pour cause; - "Je voudrais bien avoir qui est l'auteur qu'il n'est pas venu";-- "Ca n'a pas réussi,

mais je n'en suis pas l'auteur;"-Les vers sont l'auteur que je n'ai pas cueilli de choux, cette année. AUTOUR DE: Nous disons:—Il est autour de dix heures,

pour environs de, à peu près dix heures :- Ce cheval vaut autour Cet autour de est correct; en topt cas, on le trouve sous la

plume des meilleurs écrivains de Francé:-Le baron de Bressé ivait du roi autour de 20,000 livres de rente. Saint-Simon.

Autre est quelquefois employé Autrement. adverbialement, ici, comme il l'était, en France, avant que le suffixe ment, du latin mente, eut fait son apparition. Nous fisons:--Je ne puis pas faire autre. On l'a dit bien avant nous, dans la vieille langue:--Ne puet altre estre, il ne peut tre autrement, Saint-Alexis; - Il seroit assez desnaturé de s'oulier lant que de tenfr autre qu'il doibt. Brantome, Marguerite; -Il ne pouvoit estre autre, car il estoit haut à la main. Idem.

L'emploi de l'adjectif comme adverbe dura jusqu'à la fin u XVIe siècle, nous dit Darmestater. Disons plutôt qu'il dure encore :- Aller vite; parler haut; gronder fort, en sont des xemples contemporains.

Cette manière est plus marquée dans le parler populaire ue chez les écrivains :- Il est beau pareil, disent nos gens, pour pareillement.

Nous disons comme les Angevins:-L'autre avant-hier. Nous donnons aussi à ce mot un sens explétif dans la locution tous-autres, eux-autres. M. Marius Barbeau, Folklore canafien, rapporte cette phrase entendue dans la Gaspésie:--Les illes ont dit entre eux autres.

AUTREMENT. Beaucoup plus :--- Mon garçon est autrement capable que le sien; -- Il fait autrement chaud aujourd'hui que hier. La locution est encore française, mais ne s'emploie plus guère en France, au moins par les écrivains à la mode. Les écrivains du "grand siècle" ne s'en faisaient pas faute:-On ne peut nier que cette méthode de traiter la dévotion n'agréout autrement au monde que celle dont on se servait avant

Pascal, Provinciales.

AVANCES. Recoit ici toutes les acceptions qu'il a en rance; signfie, en plus, économies:---Il n'a pas d'avances, c-a-d. n'a rien mis de côté Nous disons aussi :- Cet homme n'est pas d'avance, pour

avance pas dans son ouvrage, est lent; Il est bien d'avance, travaille vite AVANCEES. Nos journalistes de disent pour assertions, ffirmations, et les puristes s'en scandalisent.

-Me tiendrez-vous du moins la parole avancée? Molière-Malicerte 11, 5. AVANT. (Etre en). En avance:--l'horloge est en avant,

Avant se dit aussi pour auparavant, comme dans cette phrae:-Je ne pense pas vous donner raison tout de suite; il faut que j'y jongle avant.

Nous disons: Avant-z-hier pour avant-hier. François de Callières donne avanz-hier comme un mot à la mode, à la cour de France. Les maîtres d'école aujourd'hui prononcent avan-t-hier.

Avan-tier n'est certainement pas plus élégant que avan-zier. AVANTAGE. Aux Hes-Madeleine, I'on dit d'une jeune fille qui a plusieurs amoureux, qu'elle a de l'avantage :-- Je sentais que le temps d'aimer était passé...et que je n'étais pas un somme à devenir avantageux et confiant, sur nous déclin.

J. J. Rousseau, Confessions, Liv. IX, p. 431. AVARICIEUX .- s. m. Nons disons un avaricieux, et jamais un avare. Ce substantif est très français: "Un avaricieux qui aime devient libéral". Pascal, Amour. Devient avaricieux de la couronne qui estoit belle.

Lancelot-du-Lac. AVARIES. Recoit, ici, toutes les acceptions qu'il a en France, et quelques unes qu'on ne trouve pas au Dictionnaire de l'Académie :-- Mon habit a des avaries ;-- Si nous n'avons pas l'avaries, nous arriverons à temps.

AVECQUES. Avecque ponr avec s'empoie encore en poésie-Nous gardons l's final, qu'il avait dans le très ancien cancais, et nous disons avecques-eux, en faisant sentir la iaison;

.Conféra avecques-eulx sus ce qu'estoit tant à faire que à respondre. Rabélais;-La reine le vient prendre pour lanser avecques elle. Brantome, Jeanne 1e de Naples, ... Enterré avecques eux. La Boétie;-Tous les jours je me couche avecque le soleil. Boileau. Montaigne écrit toujours

Devant une consonne, c'est aré que nous disons, le plus ouvent :- Et Deus fud oré li. Rois, 3. On entend encore aré pour avec, à Paris.

AVENIR. Se dit de ce qui sied, qui convient, qui plait. Ce verbe, en Acadie, a le sens, ou à peu près que avenant conserve en France.-Ca lui avient de danser;--Cette coiffure lui avient. Nous disons aussi, quelque fois, ravenir, dans le même sens. L'expression avait cours dans l'ancienne langue :--"Et li (son) haubers menu mailliez...(à menu mailles). Tant bel et bien lui avenoient." Chrétien de Troyes:

-Chascun doit faire en toutes places Ce qu'il set qui miex li avient,

Car los et pris et grace en vient." Roman de la Rose; Portet ses armes, mult li sunt avenaz. Ch. de Roland; "Aux femmes aussi mal avient

Science, que bât à un boeuf." Marot: -Ceste livrée lui advenoit bien. Rabelais,

(A suivre)